

## Artsimous

*Dounia*

**Exposition : 17 juin – 20 septembre 2019**

**Vernissage : 15 juin 2019 | 20h**

VOICE gallery a le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition personnelle *Dounia*, du duo Artsimous le samedi 15 juin 2019 à 20h.

*Dounia*, qui peut être traduit par « univers » est la première exposition du duo Artsimous. Formé il y a environ un an, il rassemble Artsi, fashion designer d'origine marocaine ayant été élevé à l'étranger, aujourd'hui installé à Marrakech et le photographe Mous Lamrabet, également d'origine marocaine, qui a été élevé et vit en Belgique.

Pour cette première, les artistes nous dévoilent leur univers : celui du Maroc, de leurs racines à travers leur amour et leur travail pour la mode. De cette véritable collaboration, et des œuvres pensées et réalisées à quatre mains, le duo vogue au rythme d'images mentales inspirées de leurs origines : les couleurs, les tissus, les représentations sont issus du patrimoine traditionnel marocain qu'ils essayent de détourner et de tourner vers le futur, un engagement vers une nouvelle génération qui s'émancipe de certains codes tout en affirmant d'autres très ancrés. Alors que le rêve postcolonial de l'Occident et de ses libertés est toujours présent, le duo tente non pas d'importer ces influences au Maroc, mais au contraire d'exporter la richesse des traditions culturelles créatives marocaines à l'étranger.

Cette construction d'un univers inclusif et tourné vers l'autre est une sorte d'ode, de célébration, à ce qu'ils trouvent de plus beau dans cette culture intégrée à leur ADN. Ayant grandi à l'étranger, ils dévoilent une esthétique composée de l'assemblage d'un imaginaire qu'ils partagent. Ils mettent en scène leurs sentiments, leurs ressentis qui se retrouvent au cœur même de leur travail.

Univers hybride, à la fois sensible et extravagant, c'est d'abord un processus créatif intuitif que les artistes développent, avec cette esthétique imprégnée du passé et dirigée vers le futur. Ils nous donnent à voir leur propre vision du futur et nous amènent à nous questionner sur celle dont nous souhaiterions. Ils orchestrent leurs figures tout comme ils jouent avec eux-mêmes, pour créer une sorte de performance théâtrale aux inspirations nombreuses : publicité, mode, contre-culture,...

Les images deviennent des signes qui acquièrent du sens et de la valeur grâce à l'espace qu'elles occupent au sein d'un plus grand système culturel et de codification sociale. Comme pour les principes de la linguistique structurale et ses dérivés philosophiques (formulés par Roland Barthes et Micheal Foucault), la signification des images n'est pas nécessairement sous le contrôle des auteurs, mais elle est plutôt déterminée par des références à d'autres images ou symboles. Comme les photographies de Tatsumi Orimoto et Cindy Sherman, celles d'Artsimous proposent des expériences basées sur les réserves d'images de notre mémoire, comme l'essence de la trame des mises en scène possibles de films.

Des différentes séries présentées, le spectateur assiste à un mélange formel et plastique : il est mis face à des points de vue pluriels, mais d'une cohérence déconcertante, parfaitement identifiable au duo. *Dounia (Univers), Souvenir du Maroc, L'houb (amour),...* autant de titres qui traduisent les lignes directrices des artistes. Un regard sur une identité mélangée, cosmopolite, facétieuse et refusant la notion de types sociaux qui seraient intrinsèques à la société.

Les figures, souvent voilées, se placent en dehors de tout débat politique ou religieux. Au lieu d'être surexposés, les modèles entretiennent quelque chose de mystérieux, laissant place à l'imagination du spectateur sur ce qui pourrait se cacher derrière, qu'il s'agisse d'une image ou d'un sentiment. Allant plus loin dans cette idée, les artistes, utilisant des vêtements non genrés, conservent ce mystère autour des modèles, parfois hommes, parfois femmes pour faire place uniquement à la plasticité des tissus, des mises en scènes et des paysages donnant à voir une autre identité, refusant d'être définie ou d'y associer une individualité pour au contraire affirmer une universalisation des personnages.

\*Texte de Cassandre Gil